LA METAPHORE DE LA MER

Dans cette lettre au metteur en scène Jacques Rosner, créateur en France de La Mer en octobre 1998, Bond développe la portée sémantique de l'image de la mer dans sa pièce, éclairant ainsi son usage plus général de l'imagerie. Il revient ensuite sur la façon dont il imagine la scène 1, qui met en scène une tempête vue depuis la côte. On verra dans ce texte le fonctionnement à la fois sémantique et directement scénique de l'imagerie.

Ceux qui vivent au bord de la mer n'échappent jamais au bruit qu'elle fait. Elle murmure et rugit, apaise et menace, et remue telle une question restée sans réponse. Et nous, qui vivons au milieu d'autres hommes et d'autres femmes, nous n'échappons jamais à notre engagement moral avec eux – ceux qui essayent nient leur humanité. (...) La mer signifie aussi l'espoir. Elle n'accepte pas l'erreur. Elle se renouvelle sans cesse. Elle se nettoie – de même qu'en nous le fait d'être conscient purifie la conscience. La surface de la mer est aussi changeante que n'importe quoi d'autre si ce n'est le visage humain. Lorsque nous désespérons, c'est comme si la mer s'asséchait. Lorsque nous sommes cyniques c'est comme si les océans tournaient à l'aigre. Ainsi la mer est-elle le symbole de notre force et de notre capacité de ressource, en même temps qu'une illustration de notre vie en tant qu'animal moral. Elle illustre la solution en même temps que le problème [...elle est] le symbole des espoirs qui viennent justifier en permanence de nouvelles occasions et de nouvelles possibilités.

(...) L'histoire commence dans le chaos – le chaos de la tempête. C'est là une sorte d'anti-espace – comme une sorte de trou noir peut-être, mais qui au lieu de dévorer l'espace, produit, expulse la vie... Quand j'ai écrit la scène j'étais particulièrement frappé par les dessins de Léonard de Vinci représentant le chaos, les tempêtes l'eau... La scène devrait être presque complètement obscure sauf pour les torches (ou les lampes). Le son est plus important que l'éclairage parce qu'il est continu. Il ne devrait probablement n'y avoir qu'un – ou peut-être deux – jaillissements d'éclairs vraiment violents. Pendant un instant la scène devrait être éclairée par une lumière verte, sombre, menaçante. (...) Vous connaissez cet effet surprenant des éclairs que l'on voit du rivage – ils illuminent soudain la totalité de la surface de la mer qui s'étend à des kilomètres et des kilomètres vers l'horizon. Si bien que la scène n'est pas éclairée mais le lointain derrière elle. Cela serait difficile à réaliser mais très frappant – comme si très loin au large une nouvelle contrée se révélait un instant. Mais il faut limiter ces effets. Il faut surtout les petites torches. Quand les gens se noient on ne voit pas leur corps (qui sont dans l'eau) mais seulement leur petites mains qui clignent – un peu comme la lumière des torches."

extraits d'une lettre à Jacques Rosner du 15 février 1998,

traduction Jérôme Hankins,
reproduite dans le programme de *La Mer*, Toulouse, 1998